

par des logements mieux appropriés à ses besoins et par une connaissance plus approfondie des opérations commerciales inhérentes à sa spéculation, telles que la vente et l'achat des bestiaux.

En principe, le troupeau doit être assez nombreux pour que les soins qu'il doit recevoir en hiver prennent tout le temps d'un homme ; d'un autre côté, pour les troupeaux très-nombreux, il ne faut pas avoir plus d'employés qu'il n'est rigoureusement nécessaire. La première partie de ce principe souffre quelques exceptions ; mais il ne peut y en avoir dans la seconde.

Dans la petite et la moyenne culture, c'est-à-dire sur les petites et les moyennes terres, il est ordinairement impossible que les bestiaux d'une même espèce soient en nombre assez considérable pour prendre tout le temps d'un homme. Cet homme peut très-facilement donner tous les soins nécessaires à 16 vaches ou 10 bœufs à l'engrais, ou 250 moutons, ou 40 porcs, et préparer leur nourriture. Si donc l'étendue de la propriété ou sa fertilité ne permet pas de tenir les nombres de bêtes que nous venons de donner, ce serait un mauvais calcul que de n'y pas faire attention et de leur consacrer plus de temps qu'il n'est besoin. On pourrait bien, à la vérité, donner divers autres travaux à cet homme ; mais il ne faut pas oublier que cette manière d'agir, que cette diversité dans les travaux que doit exécuter un même employé est le plus sûr moyen d'avoir un ouvrage mal fait, par conséquent le cultivateur doit se mettre en garde contre ces pertes par une direction plus attentive ; ou bien en faisant faire ce travail par un fils de la famille intéressé à la réussite de l'entreprise.

Mais c'est dans la grande culture particulièrement que ce principe doit être rigoureusement suivi ; car ici la surveillance même la plus active ne pourrait jamais obtenir les résultats qu'obtient le propriétaire d'une terre de moyenne étendue. Il faut de toute nécessité spécialiser les services, donner à chaque employé une branche qui exige un travail continu. Cet employé acquiert dans cette branche une expérience, une adresse qui en peu de temps le rend précieux, pourvu, bien entendu, qu'il ait la volonté de bien faire. La spécialisation des services a été de tout temps, dans l'industrie comme dans la culture, un moyen efficace d'augmenter les profits ; mais pour y arriver, il est essentiel de n'adopter que les branches de spéculation et les espèces d'animaux dont le service exige le concours d'un ou deux employés spéciaux. Si cette condition n'est pas remplie, il vaut cent fois mieux faire disparaître la spéculation ou l'espèce de bétail dont le service n'emploierait pas tout le temps d'un homme.

Supposons qu'un cultivateur, propriétaire d'une grande-ferme veuille spéculer sur l'engraissement ; mais dans sa position et avec les moyens qu'il possède, il ne peut opérer que cinq ou six sujets ; il serait certainement contraire à ses intérêts de prendre un engagé pour soigner ce petit nombre seulement. S'il le fait, il fera peser sur cette spéculation une charge qui en restreindra considérablement les bénéfices, et même pourra quelquefois les rendre nuls. Il sera donc obligé de donner à cet employé d'autres travaux suffisants pour occuper le temps qui lui reste. Immédiatement se présente une autre difficulté : ces travaux supplémentaires l'occuperont pendant trop longtemps, et son occupation principale en souffrira, il la fera à la hâte et la fera mal par conséquent, les animaux engraisseront mal et la spéculation deviendra ruineuse.

En face de ces inconvénients, il n'y a que deux voies à suivre : supprimer entièrement cette branche de spéculation ou lui donner une importance suffisante pour qu'elle requiert le travail d'un employé au moins. D'ailleurs, un trop grand nombre de spéculations différentes sur une terre n'est pas toujours ce qu'il y a de plus lucratif ; car alors elles se nuisent souvent réciproquement.

On peut encore faire beaucoup d'économies dans la construc-

tion et la disposition des bâtiments ; et elles peuvent être obtenues avec facilité sans que la santé des animaux en souffre en aucune manière. Les conditions essentielles à l'entretien de la santé du bétail sont : de l'air, de la lumière, un écoulement prompt des urines et une fermeture assez complète pour entretenir à l'intérieur une température moyenne et toujours égale. Ces conditions n'exigent pas des bâtiments dispendieux. Un plafond plus élevé que d'ordinaire, un nombre suffisant de petites ouvertures placées à la partie supérieure du local et dont le but est de donner la lumière nécessaire, de bons ventilateurs, des portes suffisamment larges, mais qui ne soient pas opposées les unes aux autres, des parés légèrement inclinés, des rigoles qui transportent les urines au dehors ou dans des tonneaux placés sous les bâtiments, suivant que l'on préférera l'un ou l'autre de ces moyens ; tout cela s'obtient sans de grandes dépenses et le bétail en profite admirablement. On doit tenir surtout au renouvellement de l'air dans le logement des animaux ; car c'est de ce renouvellement plus ou moins complet plus ou moins fréquent que dépend leur bonne santé, leur engraissement plus ou moins rapide, et la saveur plus ou moins agréable du lait. Une bête qui séjourne quelque temps dans un air vicié, malsain, affaiblit considérablement, se couvre de sueur et alors le moindre refroidissement peut lui causer de graves maladies. N'oublions pas qu'un air pur est tout aussi nécessaire qu'une alimentation saine et suffisante.

Cependant lorsque nous recommandons le renouvellement de l'air, nous ne voulons pas par là permettre un abaissement subit de la température intérieure ; au contraire, ce serait une faute grave qui pourrait avoir les plus mauvais conséquences. Il faut obtenir ce renouvellement tout en ne refroidissant pas le local, c'est peut-être un peu difficile dans les bâtiments très-bas de plafond qui se construisent généralement ; mais très facile dans les bonnes constructions. On n'a alors qu'à ouvrir les ventilateurs fréquemment, mais pendant peu de temps. Les ouvertures destinées à donner la lumière doivent être placées bien au-dessus de la tête du bétail et les portes ne doivent pas être opposées les unes aux autres, afin d'empêcher le passage des courants d'air, qui refroidissent instantanément l'air intérieur.

Enfin, les logements doivent être placés de telle manière que le service puisse se faire le plus économiquement possible. On peut y arriver en les mettant à proximité des fenils, des caves à racines, et surtout, du lieu où se prépare la nourriture. Toute économie qui serait un empêchement à l'obtention de ces résultats serait une économie mal entendue. Autant que possible les bêtes doivent être placées tête à tête et entre chaque double rangée, il doit y avoir un passage assez large pour que l'homme chargé du soin des animaux puisse passer facilement lorsqu'il distribue la nourriture. La même facilité doit exister lorsqu'il s'agit d'enlever les fumiers.

Une autre grande économie dans le service des bestiaux serait l'établissement d'une pompe avec tuyau et robinets afin de pouvoir distribuer l'eau en un instant dans toutes les auges. Ces dispositions, il est vrai exigent des dépenses plus considérables ; mais elles sont bientôt largement payées par la facilité et la rapidité avec laquelle l'ouvrage est exécuté. De cette manière, l'employé qui suffisait à peine pour soigner convenablement 16 vaches, pourra bien facilement en soigner 20 à 24 ; et son temps se trouvant réparti sur un plus grand nombre de sujets grèvera moins la spéculation.

(A continuer.)

REVUE DE LA SEMAINE

On voudra bien nous pardonner si nous commençons aujourd'hui par le chapitre de la *Ménervé*. Elle est plus que jamais